

TRENTE-DEUXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

1 R 17,10-16

Ps 146(145)

He 9,24-28

Mc 12,38-44.

Le regard de Jésus

Des textes de ce trente-deuxième dimanche du Temps Ordinaire, on peut extraire un thème comme "le regard de Jésus". Le regard, pas celui des yeux de la chair, mais le regard au sens figuré, c'est-à-dire, le discernement, l'appréciation ou le point de vue de Jésus. Celui qui connaît quelque peu les Evangiles sait que le regard de Jésus surprend toujours par son originalité ou même par son opposition à la façon dont tout le monde voit. Pour illustrer cela, les exemples sont nombreux dans les Evangiles, mais nous contenterons de quelques-uns.

Dans la société du temps de Jésus, tout le monde colle sur Matthieu et Zachée les étiquettes de *publicains et de pécheurs*. Mais cela n'empêche pas Jésus de s'inviter à manger chez l'un et l'autre, de faire de l'un son disciple et de l'autre un converti. On lui amène une femme prise en flagrant délit d'adultère, une femme à lapider, selon la Loi de Moïse. Jésus, par une simple déclaration, disperse la foule et, seul à seule avec la femme, lui dit : *va, désormais, ne pêche plus* (Jn 8,11). Celui que la tradition appelle le "bon Larron" bénéficie lui aussi du regard de Jésus : *aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis* (Lc 23,43).

Le dernier exemple peut requérir davantage notre attention, étant tiré de l'Evangile de ce jour. Jésus regarde les gens défiler devant le tronc du Temple pour y mettre en argent leur contribution aux travaux de la maintenance du Temple. Plus on donne, mieux cela facilite les travaux. Les gros donateurs sont à l'honneur. Heureusement, il n'en manque pas. C'est dans ce contexte que pointe la veuve aux deux piécettes. Le regard de Jésus la saisit, et il déclare : *cette pauvre veuve a donné plus que tout le monde...*

En termes mathématiques, c'est faux. Mais les critères d'évaluation de Jésus ne résident pas sur la grande quantité donnée et tirée du superflu, mais sur la quantité, même petite, tirée sur la nécessité vitale. Les autres donnent de leur superflu, la veuve n'a que ce qu'elle donne,

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.

et elle donne tout. Cette petite quantité revêt une qualité incommensurable qui l'élève au-dessus de la spectaculaire grande quantité. Voilà comment s'exerce le regard de Jésus.

Seul, Jésus peut avoir un tel regard. Dans ce regard, on retrouve le Maître qui exige à qui veut le suivre de tout quitter et de tout laisser, comme il le dit sans ambages au jeune homme riche. D'ailleurs, Jésus lui-même est, en personne, la totalité du don du Père, du don au Père, et du don de lui-même, dans sa divinité et dans son humanité, pour le salut du monde.

Avant de nous fixer sur l'exemple du Christ, laissons-nous interpeller par l'exemple des deux veuves des lectures d'aujourd'hui, la veuve de Sarepta et celle du Temple de Jérusalem. Le veuvage est une des plus grandes misères qui puissent frapper une femme. Il détruit les biens qu'au commencement, Dieu avait attachés au mariage car, dans la mort du mari, la femme perd l'aide de l'homme. Même si le lévirat, pratiqué dans la Bible et dans certaines cultures humaines, prétend alléger la misère de la veuve, le choc reste pour elle d'avoir perdu son mari, et ce n'est pas peu ! D'ordinaire, la veuve est abandonnée, et toutes les belles promesses de la belle-famille avant l'enterrement du mari deviennent, après les funérailles, des paroles vides, heureux encore si quelque oncle ou tante des enfants ne tente pas de mettre la main sur l'héritage de leur père, pour placer la mère veuve seule devant les nécessités de l'éducation, de l'instruction et de la formation de ses enfants.

Compte tenu de tout cela, on pourrait, pour le tronc du Temple, ne rien exiger des veuves, toutefois, c'est leur exemple de don total que les lectures d'aujourd'hui placent devant nous, nous indiquant ainsi qu'il ne faut pas attendre d'avoir beaucoup avant de donner un peu, mais que, beaucoup ou peu, il faut être prêt à tout donner. Peu peut devenir beaucoup s'il est entièrement donné. Et pour cela, vous pouvez compter sur le regard de Jésus. Il voit, il scrute, il discerne, il juge.

A ce point, sous le regard de Jésus, chacun peut se demander ce qu'il donne et la proportion de ce qu'il donne. Il ne s'agit pas ici que le prédicateur examine la conscience de son auditoire, mais d'éveiller les esprits et d'exciter les générosités.

Je vais toutefois me permettre d'approfondir brièvement avec vous le cas du partage entre les pays du Nord et ceux du Sud, partage qui se caractérise par des collectes de différents biens (argent, habits et articles de nourriture), au bénéfice des pauvres d'ailleurs. La pratique en elle-même est noble, et c'est entretenir une relation honnête avec le créé que de ne pas gaspiller ses éléments et de faire bénéficier aux autres de ce qui ne vous sert plus. Les Caritas

diocésaines et paroissiales s'investissent à fond dans cette pratique et son efficacité est vérifiée. Mais l'Évangile d'aujourd'hui nous amène à nous questionner sur ces gestes individuels qui deviennent ecclésiaux et même humanitaires. Jésus n'aurait rien contre eux, mais il inviterait à en faire plus, à l'exemple de ces veuves et à son propre exemple. Dans les rangs de ces donateurs, le regard de Jésus cherche pour voir celui qui donne en prélevant sur ses nécessités vitales. En trouvera-t-il ? L'Ancien Testament avait institué de donner la dîme, c'est-à-dire, le dixième de son avoir. Jésus veut tout et toi-même. Es-tu de l'Ancien ou du Nouveau Testament ?

Le même regard de Jésus se pose sur les bénéficiaires de ces dons pour se scandaliser du gaspillage et de la gestion irresponsable des biens de la terre dans les pays pauvres. Il encouragerait aussi ces pauvres à partager avec les pauvres voisins et lointains, car il y a toujours un plus pauvre que soi !

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.